

## FORTIN, MICHEL (1852-1874)

Fortin, Michel, rédacteur et illustrateur d'un journal, né à Québec le 25 janvier 1852, décédé à Montréal, le 3 janvier 1874. Il avait épousé Dina Piché le 16 août 1870. Il est enterré au Cimetière Mont-Royal. Nous ne lui connaissons pas de portrait.

Michel Fortin est né à Québec le 25 janvier 1852 de Joseph Fortin (veuf d'Émilie Laforge) et de Rose Girard (originaire des Éboulements) qui s'étaient mariés à Saint-François de Chicoutimi le 23 avril 1849. Nous ne connaissons rien de sa famille sauf qu'elle est passée du Saguenay à la région de Québec. Elle est alors ouvertement catholique. Cependant on peut noter une certaine ouverture d'esprit chez elle puisqu'elle confie l'aîné à une institution protestante pour sa formation.

Michel est venu étudier à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et c'est là qu'il s'est rattaché au protestantisme et il l'a fait avec conviction. Un de ses professeurs s'appelait Laurent-Édouard Rivard (voir sa biographie) et il trouvait que les protestants de langue française devaient avoir un journal qui toucherait toutes les confessions, les informerait de ce qui se passait chez elle en valorisant ce qu'elles avaient en commun, tout en leur faisant connaître ce qui se passait dans le monde. En 1866, il en a été le premier rédacteur ; il le faisait imprimer par des élèves, soit Thomas-G.-A Côté, Thomas-A. Dorion et justement Michel Fortin, qui se chargeaient de sa réalisation concrète, typographie et impression. Cette expérience sera fort utile à ce dernier puisqu'elle déterminera son métier.

En quittant l'Institut vers 1870, il ouvrit un atelier d'imprimeur à Montréal et se consacra, dans le peu d'années qui lui restaient à vivre, à la parution d'un journal illustré qu'il avait appelé *Le Magasin des enfants*. Ce nom faisait référence à un ouvrage de Madame Jean-Marie Le Prince de Beaumont (1711-1780) qui avait publié sous ce titre en France un recueil de contes pour enfants dont *La Belle et la Bête*. Elle avait d'ailleurs fait paraître sous le titre de « magasin » plusieurs œuvres destinées aux enfants lesquelles portaient sur des sujets qui les intéressaient ou qui présentaient des activités profitables pour eux. Michel Fortin entendait poursuivre dans cette veine. Comme il était doué pour le dessin, il illustrait les numéros de son « Magasin » de croquis originaux. Selon Provost, il avait même préparé la vignette de tête de *La Lanterne*, le célèbre journal d'Arthur Buies<sup>1</sup>.



<sup>1</sup> L'association avec ce personnage haut en couleur révèle sans doute certaines affinités chez lui. Pamphlétaire, journaliste et libre-penseur, Arthur Buies (1840-1901) est libéral, tolérant, anticlérical, fait partie de l'Institut canadien, prône la séparation de l'Église et de l'État ainsi que l'éducation primaire obligatoire. Il se veut volontiers provocant et ne recule pas devant le scandale. Voir un extrait d'un article favorable à l'action protestante en éducation dans le *Bulletin*, n° 28, p. 7 (en ligne). L'image ci-dessus se trouve en ligne dans BAnQ.

Plein d'espoir, il avait épousé très jeune, le 16 août 1870 au collège-même, possiblement parce qu'il y travaillait encore pour *L'Aurore*, la tout aussi jeune Dina Piché (1853-1941), fille de Pierre Piché et d'Émilie Fillion de Montréal. Elle était née dans le rang Sainte-Marie de Belle-Rivière alors rattaché à Saint-Jérôme et c'est dans la paroisse catholique de Saint-Jérôme qu'elle fut baptisée à sa naissance. Toutefois, ses parents furent parmi les premiers convertis de ce rang (inclus dans Mirabel aujourd'hui) et ils avaient déménagé assez tôt dans la grande ville. Le couple aura un premier enfant, Michel-Gilbert, en 1871, puis un second, Albert, en 1873. Cependant, coup sur coup, l'épouse perdra son mari le 3 janvier 1874 atteint de tuberculose et, peu après, le 1<sup>er</sup> mars, Albert mourra dans les convulsions, âgé de six mois. Ils seront tous deux enterrés au cimetière Mont-Royal<sup>2</sup>.

Joseph Provost, dans son panorama du journalisme protestant français en Amérique paru dans *L'Aurore* en 1911 donne l'image suivante de ce condisciple qu'il avait côtoyé à Pointe-aux-Trembles.

Fortin était bel homme. Figure douce sympathique; caractère excellent, il possédait l'amour du travail et toutes les qualités nécessaires pour réussir [sauf le capital, ajoutera Duclos]. Il avait une âme d'artiste et exécutait lui-même les gravures pour son journal. Les quelques échantillons que nous avons de son œuvre portent le cachet d'une certaine originalité. [...] Le jeune artiste est mort au collier, luttant contre la pauvreté et contre les ravages d'une maladie qui ne pardonne guère à ses victimes.

Son épouse et Michel-Gilbert lui survivront. Elle convolera en deuxièmes noces, à l'église méthodiste française de l'Ouest à Montréal le 1<sup>er</sup> février 1881, avec le métis Napoléon Commandant, bachelier et artisan du bois (1858-1911) dont elle aura sept enfants en région, au Québec puis en Ontario.

Sara Piché-Commandant vers 1889



4 avril 2016

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Arbre franco-protestant par Richard Loughheed dans Ancestry.com

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, t. II, p.193 et 193 qui reprend le texte de Provost en l'adaptant. Il souligne aussi l'originalité de son journal pour enfants.

Provost, Joseph, « Le journalisme protestant français en Amérique, *L'Aurore*, 19 mai 1911, p. 5 et p. 6.

---

<sup>2</sup> À l'emplacement de la tombe de Paul Côté (1831-1881) et de Dosithée Piché (1845-1926), sa sœur, mais il n'y a pas d'inscription pour marquer ces décès antérieurs.